

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 52

Artikel: On lulu que n'est pas tard
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ce sera là pour elle la meilleure, la plus précieuse des étrennes !

Oui, que tout le monde pardonne, que tous se réconcilient !

Pauvres boîtes à microbes que nous sommes, déjà mangés vivants, et dont la machine humaine est sujette à toute espèce de misères, auquel rien ne remédié. la fierté ne nous convient pas !

Un peu d'humilité, s'il vous plaît, du bon sens et de la bonne volonté. Réglos nos petits comptes : c'est le Nouvel-An !

Les plus belles caves du monde.

Qu'on se figure une vaste étendue de galeries, taillées dans la craie, sans aucune maçonnerie, sillonnées de rails de chemins de fer et s'enfonçant dans le flanc d'une montagne sur une longueur de plusieurs kilomètres en formant un inextricable labyrinthe d'avenues souterraines et de salles immenses décorées de bas-reliefs, enlevés à même et du plus bel effet, le tout d'une surface de vingt hectares, et on aura une idée de l'importance des caves de la maison Mercier et Cie, d'Épernay.

Ces caves, éclairées à la lumière électrique, sans contredit les plus belles, les plus grandes du monde et les mieux aménagées qu'il soit possible de voir, sont destinées à la fabrication du vin de Champagne.

Leur principal mérite est de posséder une fraîcheur toujours égale, permettant de conserver au Champagne un goût exquis et toujours le même, une saveur et un bouquet uniques.

L'immensité de ces souterrains, les magnifiques caves qu'ils renferment, la quantité de vins en fûts et en bouteilles qui y sont amoncelés excitent au plus haut degré l'admiration des voyageurs et en font une des curiosités de la contrée; aussi est-il peu d'étrangers qui passent à Épernay sans s'arrêter pour les visiter, ainsi que le château de Pékin et les vignes qui l'entourent, constituant le domaine vinicole de la maison Mercier et Cie.

Les différents ateliers de travail pour la préparation des vins mousseux ne sont pas moins intéressants à voir, entre autres les salles pour le rinçage des bouteilles et le tirage des vins, où d'habiles ouvriers emplissent, bouchent et agrafent chaque jour plus de 80,000 bouteilles; et les vendangeoirs, où de puissants pressoirs écrasent les raisins venant directement des vignes qui s'étendent au-dessus des caves et en tirent ce jus délicieux, automatiquement transporté dans de vastes bâtiments spécialement disposés pour la fermentation, et recueilli dans des foudres et fûts de toute nature et contenance, parmi lesquels on remarque trois tonneaux monstres, constamment entretenus pleins de

vins de réserve provenant des grandes années.

Ces fûts gigantesques, de la contenance de 500,000 bouteilles, sont les plus grands de la Champagne et signalés comme des chefs-d'œuvre de tonnellerie. On se souvient que l'un d'eux a figuré à l'Exposition universelle de 1889 et est arrivé à Paris sur un char trainé par 24 bœufs et 12 chevaux.

Cartes de visite.

Il y a quelques années, un habitant de Metz a fait adresser au son du tambour, dans les rues, ses compliments de janvier à ses amis.

M. Richard Syard a fait imprimer dans un journal anglais qu'il souhaitait une bonne année à toutes les personnes auxquelles il a eu l'habitude, jusqu'ici, d'écrire ou de faire des visites à l'occasion du 1^{er} janvier.

M. le vicomte Domon, écuyer du roi Louis XVIII, fit insérer ses souhaits de Nouvel-An dans les journaux de Paris, en priant tous ses amis de boire à sa santé, tel jour, à leur dîner, leur promettant de leur porter à son tour, en ce même temps, un toast collectif. Ce fut fait.

Un conseiller au parlement, dans le siècle dernier, avait fait placer devant sa porte d'entrée deux boîtes.

Sur l'une était écrit : *Mettez.*

Sur l'autre on lisait : *Prenez.* C'est ainsi qu'il reçut les lettres de ses amis et qu'il leur distribua les siennes.

Il faut avouer que ce sont là des excentricités qui peuvent être avantagéusement remplacées par la carte de visite, dont on a vainement tenté jusqu'ici de supprimer l'usage. A notre avis, ce n'est pas une mauvaise manière de finir et de commencer l'année que de sentir, pendant quelques jours, qu'on se rattache à d'autres hommes par un lien plus ou moins fort de souvenirs et d'affections.

La vie moderne devient de plus en plus positive, matérielle, et il faut nécessairement réagir contre cette tendance ; il n'est pas bien de vivre toujours pour soi-même et sur soi-même. L'envoi et la réception de cartes de visite nous distraient un peu de notre égoïsme ; ce sont des mains que nous allons chercher ou qui viennent chercher la nôtre. Les cartes de visite, envoyées ou reçues, sont une preuve de la mémoire du cœur.

On Président eimbéta.

Quand on a afférè avoué dài fins retoo que sont ein mémo teimps dài roùtès, faut bin tsouyi à cein qu'on lão dit, sein quiet elliao chenapans vo pâvont férè dài z'affronts per devant lo mondo, cou-

meint cein est arrevâ à noutron brâvo Président dein' na tenâblia dâo tribunat iô on dzudzivè on pourro diablio qu'on certain gaillâ, que ne vaillessâi pas lo Pérou, aqchenâvè dè lâi avâi robâ on motchâo dè catsetta.

Cé gaillâ, qu'avâi onna niaffe dâo tonaire, ein desâi pi què peindrè dâo pourro compagnon que lâi avâi soi-disant robâ son motchâo, que niyivè et qu'avâi dein sa catsetta, po derè la vretâ, on motchâo parâi à cé dâo lulu qu'avâi portâ plieinte.

— Adon, fâ lo Président, vo z'aqchenâ cé l'hommo dè vo z'avâi robâ on motchâo ; ein ètès-vo bin sù ?

— Aloo ! se y'ein su sù, monsu lo Président, fédè lâi vâi sailli lo motchâo que l'a dein sa fata et vouâiti lo vâi avoué stusse ?

Et lo gaillâ so lo sin po lo montrâ ai dzudzo. Lè dou motchâo étiont bin parâi.

— Se vo n'ai min d'autra prâova, lâi fâ lo Président, cein n'est pas onna réson, kâ y'ein é assebin ion qu'est tot lo mémo afférè.

— Oh cein sè pâo bin, repond lo minamor, kâ on m'ein a robâ dou.

On lulu que n'est pas tardî.

L'est prâo la moûda, quand vint lo bounan et qu'on est ào derrâi dzo dèl'anâie, d'allâ bâirè on verro avoué lè z'amis, et d'atteindrè la miné po sè la soità bouna.

Ao derrâi bounan, on valottet avâi tant fétâ la né dè Sivestre que l'avâi àobliâ dè s'allâ cutsi et que sè ramassâ tot justo à l'hâora dè gouvernâ. Lo matin, eintre lè náo et dix z'hâorès, que l'avâi onna sâi dâo diablio, ye s'ein va tsi on ami po lâi derè d'allâ bâirè on verro avoué li et lo trâovè onco ào fin fond dè son lhî.

— Coumeint, granta tsaropa, se lâi fâ, t'es onco ào lhî !

— C'est que y'é éta soupâ hier à né tsi me n'oncllio Brenet et qu'on lâi est tant restâ que mè su pi cutsi à duè z'hâorès dâo matin.

— Vouaïquie bin on afférè ! repond l'autro ; mè que ne mè su pas cutsi, su portant dza lèvâ !

Fidèle.

C'était le jour de Saint-Gall de l'an 1582. De Bichofzell à Pfyn¹, la riante vallée de la Thour retentissait des champs joyeux des vendangeurs, lorsque le noble et généreux seigneur Léonard Zollikofer, trésorier et conseiller de la bonne ville de Sait-Gall, quitta son château d'Alten-Klingen² pour se rendre à Bâle, où il devait se rencontrer avec les envoyés des treize cantons, allant à Paris renouveler auprès du roi Henri III les traités d'alliance.

(1) Bourg de Thurgovie dans la vallée de la Thour.

(2) Beau château et ancienne seigneurie en Thurgovie.